

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer ...
levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



N° 599 – Juin 2015

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Adoration du Sacré-Cœur

Pourquoi l'adoration ?

L'adoration est le culte de latrie rendu à Dieu. Rendu à Jésus-Christ, ce culte honore sa divinité et son humanité, mais pour des motifs divers : la divinité, à cause de son excellence infinie ; l'humanité, parce qu'elle est l'humanité d'un Dieu. Le culte d'adoration s'adresse directement à la personne, par conséquent à tout ce qui lui appartient. Ainsi l'humanité de Jésus-Christ est-elle adorée comme sa divinité. S'il en est ainsi, le Cœur de Jésus, organe de la vie humaine, est digne d'adoration, comme cette humanité elle-même. On adore donc le Cœur de chair et réel du Christ.



Pourquoi l'adoration spéciale du Sacré-Cœur ?

Une raison d'adorer spécialement le Cœur de Jésus, c'est parce que, dans ce Cœur, symbole d'amour, on adore l'amour infini du Christ-Dieu pour nous, et aussi l'amour humain de Jésus-Christ. La dévotion au Sacré-Cœur est occasionnée et motivée par le souvenir de l'immense charité de Jésus-Christ, Dieu et Homme, représentée sous le symbole de son Cœur.

Mais pourquoi sous le symbole du Cœur ? Ne suffirait-il pas de glorifier, d'adorer l'amour de Jésus, sans se reporter à cet organe matériel, qui a été l'objet de tant d'attaques de la part des Jansénistes et des libres penseurs ?

S'il y a des motifs d'honorer cet amour sous ce symbole, la dévotion au Sacré-Cœur est à l'abri de ce reproche.

Le symbole de l'amour.

Le symbolisme est une loi de nature. Les mots employés sont le symbole de nos idées. La puissance divine apparaît dans l'ordre et la beauté des choses créées. Dans la société, le drapeau est le symbole de la patrie ; dans la religion, les sacrements sont des signes ou

Quel ne doit pas être **notre amour du Sacré-Cœur de Jésus**, cette « fournaise ardente de charité » ?

Notre Seigneur Jésus-Christ brûle d'amour pour nous... Qui peut le mettre en doute ?

Il n'est que de considérer **l'élan** qui porta le Fils de Dieu du Ciel vers la terre, du siège de sa Divinité au sein virginal de sa Mère pour y demeurer neuf mois enfermé, de la pauvreté de la grotte de Bethléem à la vie de labeur et d'obéissance à Nazareth, de la maison familiale en Galilée vers la foule de ses compatriotes, parfois grossiers, ingrats et même haineux, du temple et des synagogues au théâtre de sa Passion, de l'ambiance amicale de Béthanie, chez Lazare, Marthe et Marie aux tribunaux d'Anne, Caïphe et Pilate, de l'acclamation des Rameaux au sacrifice de la Croix ardemment désirée !

Et que dire de **l'élan** qui porte notre Sauveur de sa Croix à la Sainte Messe, à la Sainte Eucharistie, au temple de notre âme où il se fait notre nourriture, où il veut nous unir à Lui en s'unissant à nous ? Mon Dieu, quel amour pour nous ?...

La contemplation de l'Amour divin, la dévotion au Sacré-Cœur ne peuvent nous laisser indifférents ; bien plus, elles ne peuvent que toucher notre âme et nous transformer : le tout est de le vouloir... !

Abbé Michel Rebourgeon

symboles qui produisent la grâce. Le cœur est le symbole de l'amour. Il est donc légitime de représenter l'amour de Jésus-Christ sous le symbole de son Cœur.

Ne dites-vous pas tous les jours : un homme de cœur, un homme qui a bon



*Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre
mosaïque de l'abside*

cœur ? Ne dites-vous pas encore : j'aime de tout mon cœur ? Précisément parce que l'amour et le cœur, dans le langage ordinaire, c'est tout un. Pourquoi alors ne pas vénérer dans le Cœur l'amour de Jésus-Christ ?

Le Cœur est donc un signe ou symbole qui représente clairement l'amour de Jésus-Christ.

Le Cœur de Jésus est ce qu'il y a de plus excellent dans la création. C'est la partie la plus noble de la sainte humanité du Verbe fait chair. Dans notre organisation, même physique, le cœur est tout ; qu'il fonctionne d'une façon anormale,

la vie est en danger ; qu'il cesse de battre, l'homme aussitôt cesse de vivre. Pareillement dans l'ordre moral : c'est par le cœur que nous sommes quelque chose. C'est le cœur qui donne aux pensées, aux actions, aux intentions leur valeur bonne ou mauvaise. Le bien, c'est ce qui sort du bon trésor de notre cœur. Ce

qui constitue le mal, ce sont les mauvaises dispositions du cœur. Aussi, tandis que l'homme s'attache et s'arrête aux apparences extérieures, Dieu ne regarde que le cœur.

Dans le langage de tous les peuples (et le langage universel n'a jamais tort), le cœur a toujours signifié le courage, la vertu et surtout l'amour.

Après que la tombe nous a arraché un être chéri, nous croyons le posséder encore tout entier si nous possédons son cœur. Or, cela posé, quel culte ne devons-nous pas au Cœur de Jésus physiquement ; ce Cœur a été l'organe principal d'une vie à la fois divine et humaine ; ce Cœur a élaboré l'une après l'autre toutes les gouttes du sang rédempteur ; il a distillé et il distille chaque jour toutes les gouttes du calice eucharistique.

Quand j'adore le Cœur de Jésus, j'adore ce transport de charité éternelle qui a porté le Verbe de Dieu à s'offrir comme victime pour notre rachat. J'adore cet amour qui a retenu un Dieu pendant neuf mois dans le sein de Marie, qui l'a fait naître enfant à Bethléem, qui l'a attaché à la croix ; cet amour qui le retient nuit et jour sur les autels, qui s'épanche à torrents du ciel ou du tabernacle, ou qui se répand dans les cœurs. (Cardinal Pie)

(tiré de *Causeries du dimanche*, 12^e série, Maison de la Bonne Presse - page 150)

Un peu de vérité : est-ce mieux que l'erreur absolue ?

Il y a des degrés dans l'erreur, mais, paradoxalement, on peut dire **qu'un système qui reprend plus d'éléments de vérité est plus dangereux qu'un autre qui en a moins**. Une chaise à trois pieds, qui tient debout, est plus dangereuse qu'une chaise à deux pieds sur laquelle personne n'a l'idée de s'asseoir. Un faux billet de banque très bien imité est plus dangereux qu'un autre facilement reconnaissable.

« L'islam est la religion qui, ayant eu connaissance du Christ, a refusé de le reconnaître pour Dieu. S'il est vrai que la pire forme du mensonge est celle qui, en apparence, contredit le moins la vérité, le mensonge qui consiste à dire du Christ tout le bien possible, sauf qu'il est Dieu, est le plus redoutable de tous. » De fait,

les missionnaires ont toujours eu beaucoup plus de mal à convertir des musulmans que les animistes.

Le raisonnement qui affirme que Dieu est à l'œuvre dans les religions non chrétiennes puisqu'on y peut trouver du bien et que le bien ne peut venir que de Dieu est un sophisme qui repose sur **la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel**. Le bien qui se trouve dans les autres religions n'est qu'un bien naturel ; Dieu agit en tant que créateur, qui donne l'être à toute chose, et non en tant que sauveur.

La volonté du concile Vatican II de dépasser la distinction entre l'ordre de la grâce et l'ordre naturel porte ici ses fruits

les plus désastreux. On en arrive à penser que n'importe quelle religion peut obtenir les plus grands biens du bon Dieu. C'est une immense tromperie.

En stimulant le sentiment religieux de l'homme, toutes ces religions ne font-elles pas, malgré tout, un certain bien ?

À quoi sert de stimuler, si c'est sur un mauvais chemin ? Loin de mener à Dieu et à la vie éternelle, les religions non chrétiennes en détournent.

(tiré de *Catéchisme catholique de la crise dans l'Église* par l'Abbé Matthias Gaudron, FSSPX, pages 132-133)

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin
2221 av. de la Résistance
83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène
125 bd Grignan, 83000 Toulon
Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30
sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et deux derniers dimanches de septembre (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,
83170 La Celle
Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi et samedi : 8 heures
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Conférences et réunions



- **Conférence biblique**, par M. l'abbé Rebourgeon.
Sujet : **Le schisme des 10 tribus d'Israël**. À Toulon, **vendredi 19 juin**, à 19h20, au Prieuré (après la messe).
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu le **vendredi 12 juin** à 20h30 chez M. et M^{me} Cabantous.
Sujet : *Étude de l'Apocalypse (suite)*.



Annonces diverses

- Les différentes **conférences du vendredi soir** sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- **Conférence de M. Pascal Bernardin, Professeur d'Université Aix-Marseille au Prieuré, le vendredi 5 juin à 20 heures**, sur : « **Machiavel Pédagogue** », ouvrage écrit par M. Bernardin et réactualisé. Les vagues qui agitent le monde de l'Éducation nationale et notre pays ne font que confirmer l'analyse que fait M. Bernardin. Venez nombreux !
- Nous appelons des messieurs volontaires pour l'installation des tentes, des tables et des chaises le **samedi 13 juin à 14 heures au Prieuré**.
- C'est **dimanche 14 juin** qu'aura lieu notre « **Journée du Prieuré** » annuelle. Des tracts comportant le programme de cette journée seront bientôt distribués. Cette journée sera présidée par **le Père Laurent, capucin du couvent Saint-François de Morgon**. **Le Père Laurent confessera et prêchera pendant la messe chantée de 10 heures en l'église Sainte-Philomène**. Puis la Journée

du Prieuré aura lieu à partir de 11 h 30 dans le parc du Prieuré, comme chaque année. Après l'apéritif à la buvette, le déjeuner sera servi vers 12 h 30 ; il vous faudra acheter des jetons pour ce déjeuner. Nous faisons **appel à toutes les bonnes volontés pour confectionner des gâteaux qui viendront fournir notre stand de « gâteaux et desserts »**.

Il y aura des stands en tous genres, des nouveautés musicales..., ainsi que des jeux pour les enfants et adolescents.

À 16 heures, le Père Laurent donnera une conférence sur saint Joseph. À la suite de cette conférence, aura lieu le tirage des **billets gagnants de la tombola**, qui viendra clôturer cette journée. **Attention ! Il n'y aura pas de messe lue à 18 h 30**.

C'est avec grande joie que les deux prêtres du Prieuré, Sœur Marie-Lucie et les fidèles organisateurs vous convient tous à participer à cette « *Journée du Prieuré* », et nous espérons vous y voir très nombreux !

Pèlerinage à Turin

L'Association Sainte-Philomène affrète un car pour un pèlerinage à Turin **les 19 et 20 juin 2015**. Au programme : **vénération du Saint Suaire de Notre-Seigneur** à la cathédrale, visite du sanctuaire Saint-Michel... Retenez cette date et venez nombreux, en vous inscrivant au plus vite (bulletin d'inscription sur la table de presse) !

Chronique



Mariage d'Artur Segando et Gwénaelle Wilkie, le 2 mai à Sainte-Philomène



Première Communion Hermine Dieutre à Saint-Pré, le 3 mai



Rogations, le mercredi 11 mai



Notre-Dame du Mai



Pèlerinage de Notre-Dame du Mai, le 17 mai

Bienheureux Jean d'Espagne, le 25 juin

Le Bienheureux *Jean d'Espagne* naquit de parents aisés en 1123 à Almanceps, cité du diocèse d'Albacete, dans La Manche, au sud-est de la Castille.

La Castille et l'Aragon étaient alors aux prises avec les mahométans almoravides, quand Jean, déjà studieux à l'âge de treize ans, partit à l'aventure avec un ami pour étudier dans une université. Ayant atteint



Chartreuse de Montrieux

Arles¹, Jean conversa avec des étudiants et fut remarqué par un professeur qui lui promit qu'un bienfaiteur le prendrait à sa charge. Mais la promesse fut si peu réalisée que le peu d'argent qu'il avait emporté s'épuisa, l'obligeant à survivre dans les privations. Ainsi la Providence voulut l'abaisser au-dessous des autres avant de l'en élever, lui inculquant l'indulgence et la compassion.

Enfin un vrai bienfaiteur le logea et l'entretint pendant deux ans. Jean sut marquer, par ses vertus, sa reconnaissance à son bienfaiteur et à sa famille, au point que lorsque Alphonse VII, roi de Castille, le rappela au pays, cette famille pleura son protégé.

Néanmoins, Jean alla d'abord auprès d'un prêtre ermite près d'Arles à l'approche du Carême. Il lui fit une confession générale de ses péchés, et reçut la vocation religieuse, aussi séjourna-t-il deux ans et demi dans cet ermitage, obéissant au Roi du Ciel plutôt qu'à celui de Castille.

Saint Bruno avait fondé à Grenoble en 1084 l'ordre des Chartreux que le Bienheureux pape Urbain II approuva en 1099. En 1137, fut fondée la chartreuse de **Mon-**

trieux-le-Vieux, sur le territoire actuel de la commune de Méounes².

Ayant eu vent de cette fondation, Jean se rendit à Montrieux où le prieur l'accepta comme sacristain pendant six ans. Puis il fut élu prieur de Montrieux où il rétablit la paix, l'observance et enrichit le domaine.

Or, les religieuses du couvent de Prébayon, abbaye fondée en 611, près de Vaison, par Gémilie, proche parente de la reine sainte Radegonde, furent séduites par ce nouvel ordre cartusien. Elles s'adressèrent à saint Anthelme, prieur de la Grande-Chartreuse³, pour être associées à cet ordre qui n'avait point de branche féminine. Saint Anthelme chargea en 1147 Jean *d'Espagne* de leur rédiger la Règle des Chartreuses.

La Règle féminine a ceci de spécial : la consécration de la vierge est appelée sacre de la diaconesse⁴ ; l'évêque sacre la vierge, couronnée, portant étole, et, manipule⁵ au bras droit, et lui donne l'anneau, signe des fiançailles avec le Christ. À la messe conventuelle, une diaconesse chante l'Épître sans porter le manipule. Aux matines, en l'absence de prêtre, revêtue de l'étole, elle lit l'Évangile. Le costume des nonnes est semblable à celui des chartreux, mais la chartreuse est enterrée avec ses nobles insignes. La maison de chartreuses est dirigée par un aumônier chartreux, appelé *Père vicaire*, assisté d'un chartreux coadjuteur, et gouvernée par une prieure. Les deux chartreux vivent là comme en Chartreuse. Ils président l'office canonial dans leurs stalles, séparées par une double grille et un double rideau du chœur des moniales. Ultérieurement, la Règle sera adoucie : les moniales pourront prendre

leur repas en commun, et seront astreintes à un silence moins strict. Il y avait en France cinq chartreuses féminines, lors des spoliations révolutionnaires entre 1790 et 1792, contre soixante-dix chartreuses masculines⁶. En 1901, lors des spoliations par le gouvernement Waldeck-Rousseau⁷, il y avait trois chartreuses féminines totalisant 50 moniales.

Un complot de novices de Montrieux inspira Jean *l'Espagnol* de quitter sa charge et de trouver refuge à la Grande-Chartreuse où saint Anthelme le reçut. Aymon 1^{er} de Faucigny offrit aux Chartreux le domaine de Béol, ainsi saint Anthelme envoya Jean en 1151 y fonder une chartreuse. En le voyant, le Bienheureux Jean s'exclama : *Là est mon reposoir*, c'est-à-dire mon repos spirituel, d'où le nom de chartreuse du Reposoir⁸. Jean y dirigea les travaux nécessaires, alternés avec la vie monacale.

Jean *d'Espagne* décéda le 11 juin 1160. Des guérisons miraculeuses eurent lieu



Chartreuse du Reposoir

près de son tombeau. Charles-Auguste de Sales, évêque de Genève-Annecy, neveu du saint François, le béatifica au xvii^e siècle ; le pape Pie IX approuva ce culte le 14 juillet 1864. Le diocèse de Fréjus-Toulon en fait mémoire le 25 juin.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

1 Les Wisigoths avaient envahi Arles en 477, avant que Clovis ne les repousse en Espagne.

2 Terres appartenant jadis au diocèse de Marseille avant de passer à ceux de Toulon et de Fréjus

3 Le prieur de la Grande-Chartreuse est Maître de tout l'ordre cartusien.

4 *L'Étoile de la Mer*, janvier 2013, le mentionne (vie de sainte Roseline).

5 Le manipule est le petit ornement que les ministres sacrés portent au bras gauche à la messe.

6 Les Chartreux rachètent la chartreuse de Montrieux-le-Jeune en 1843.

7 Jadis catholique, renvoyé en 1863 d'un externat catholique pour avoir copié pendant une composition.

8 Le Reposoir devient un carmel en 1932, en Faucigny, dans le diocèse d'Annecy, diocèse démembré de celui de Genève, où le Bienheureux Jean y est fêté le 25 juin.